

Aperçus d'infectiologie dans une conférence de Rudolf Steiner

Extraits de la conférence du 5 mai 1914 à Bâle

3^e conférence de *Comment acquiert-on une compréhension du monde spirituel ?* (GA 154)

[...] Comme vous le savez, de nos jours existe une peur qui se laisse comparer avec la peur des fantômes au Moyen-âge. C'est la peur actuelle des bacilles.¹ Ces deux états de peur sont du point de vue de la réalité la même chose. C'est la même chose par le fait que chaque époque se comporte comme cela lui est propre : Le Moyen-âge avait une certaine croyance en un monde spirituel ; évidemment, il a donc peur d'êtres spirituels ; l'époque récente a perdu la croyance en un monde spirituel, elle croit au matériel, et elle a donc peur d'êtres matériels, aussi petits qu'ils soient.

[...] Evidemment, je ne veux pas dire qu'il faille "cultiver" (favoriser, entretenir) les bacilles, ni qu'il serait bon de vivre le plus possible avec des bacilles. Ce n'est pas ce que je veux dire.

[...] La chose importante qui doit être soulignée aujourd'hui, c'est que les bacilles ne peuvent devenir dangereux que s'ils sont "cultivés". Il ne convient pas d'entretenir, de "cultiver" les bacilles.

[...] On entretient les bacilles de la manière la plus active lorsque l'homme n'emporte dans son sommeil rien d'autre qu'une disposition d'esprit matérialiste. Il n'existe pas de meilleur moyen pour l'entretien des bacilles que d'entrer dans le sommeil avec des représentations uniquement matérialistes, puis, de là, à partir du monde spirituel, d'exercer une action en retour par son Je et son corps astral sur les organes du corps physique qui ne sont ni sang ni système nerveux.² Il n'y a pas de meilleur moyen de favoriser les bacilles que de s'adonner au sommeil dans une disposition d'esprit uniquement matérialiste.

Cependant, il existe encore au moins un moyen qui est aussi efficace que celui-ci. C'est de vivre dans un foyer de maladies épidémiques ou endémiques, et de n'accueillir que les images de maladie autour de soi, de façon à se retrouver empli exclusivement par le sentiment de peur devant cette maladie. Cela est aussi efficace. Si l'on ne peut penser à autre chose que la peur de ces maladies qui sévissent autour de soi dans un foyer de maladie épidémique, et si l'on entre dans le sommeil de la nuit avec cette idée de peur, alors dans notre âme se créent des images-reflets inconscientes, des imaginations imprégnées de peur. Et ça, c'est un bon moyen pour entretenir et favoriser les bacilles. Si on peut, ne serait-ce qu'un petit peu, réduire cette peur par un amour agissant, par exemple par des soins aux malades, là où on peut oublier un peu que l'on pourrait soi-même être infecté, alors on réduit aussi les forces favorisant les bacilles.

[...] Nous voyons donc que dans la vie, dans ce cas concret, il s'agit en fait de notre relation avec le monde spirituel, car nous agissons réellement nous-mêmes à partir du monde spirituel, et cela depuis l'endormissement jusqu'au réveil. Et il serait possible d'agir, beaucoup mieux que par tous les remèdes qui sont mis en avant actuellement par la science matérialiste contre tout ce que l'on appelle bacilles, vraiment mieux, de manière immensément plus enrichissante pour l'avenir de l'humanité, si l'on transmettait aux hommes des représentations par lesquelles ils pourraient être détournés du matérialisme et être éperonnés, à partir de l'esprit, vers un amour en action.

¹ À cette époque (1914) l'infectiologie n'avait pas le vocabulaire actuel.

² Au début de la conférence, Steiner explique en détail comment, pendant le sommeil, le corps astral et le Je quittent le corps physique, du moins le système sanguin et le système nerveux, tout en exerçant une action renforcée sur les autres organes.

[...] Il va falloir se familiariser avec l'idée que ce que l'on doit considérer comme force de guérison dans la science de l'esprit, doit agir à travers une communauté humaine. En effet, quelle importance peut avoir le fait que quelque part un être humain isolé entre à chaque fois dans les mondes spirituels en s'endormant avec des pensées qui tendent vers le monde spirituel, tandis que partout autour de lui il y a les autres, cultivant et favorisant les bacilles par leurs pensées matérialistes, leurs sentiments matérialistes, et des sentiments de peur qui sont toujours liés au matérialisme ?

Qu'est-il vraiment, ce monde des bacilles ?

[Passage sur la nature des êtres vivants sur Terre (oiseaux, poissons, etc. même certains nuisibles) qui sont des créations de la divinité. ndt]

[...] Mais dès que nous arrivons à ces êtres qui ont le lieu (foyer) de leur activité dans d'autres êtres vivants, dans des plantes, des animaux ou des hommes, surtout lorsqu'il s'agit de créatures du type des bacilles agissant dans les organismes animaux ou humains, notamment dans le corps humain, nous nous trouvons alors certes face à des créatures issues d'êtres spirituels, mais des créatures issues d'Ahrimane.

Et l'on ne considère correctement la présence de telles créatures au sein de notre monde que si l'on est au clair que tous ces êtres sont en rapport avec des réalités spirituelles, avec les relations entre les hommes et Ahrimane. Et ces relations entre l'homme et Ahrimane sont produites par une disposition d'esprit matérialiste ou par des états de peur purement égoïste. Et l'on ne considère correctement l'étendue de la présence de tels êtres parasites dans le monde, qu'en disant : Là où ces êtres parasites apparaissent, ils sont un symptôme de l'intervention d'Ahrimane dans le monde.

Traduction collective
mars-avril 2020